et d'Elle, annoncer l'approche du dernier jour. On ne dit pas si elle rapporte des dates précises et des calculs garantis d'erreur. Qu'importe au fond? Cette femme, qui ne vit plus que de thé depuis son voyage au ciel, parle, affirme; cela suffit: tout le monde l'écoute, tout le monde la croit; la foule assiège la porte pour la voir, pour l'entendre, pour lui demander des passe-ports pour l'éternité. Connaissez-vous par le monde un pays, un peuple qui vous donnera un tel échantillon de naïveté?

Puis voici les Mormons qui ont occupé l'attention publique pendant plusieurs années; qui après avoir fait rire ont un instant fait peur par leur organisation armée et leurs violences; qui envoyèrent des missionnaires jusque chez nous, et qui avaient dessein de se réunir aux juifs afin de ressusciter le royaume d'Israël; leurs projets, comme vous le voyez, étaient vastes et supposaient quelque force organique. Eh bien, ne pouvant s'accorder sur le choix d'un successeur à donner à Jôë Smith, leur prophète ou pontife suprême, ils viennent de prononcer la dissolution de leur religion!... Ce n'est pas plus malin que cela. Ils avaient fait une religion; ils la défont; qui peut trouver à redire à cela? Moi je les trouve d'une conséquence admirable, et j'engage leurs frères de la grande famille protestante à profiter de cet exemple.

Rien ne m'étonnerait cependant si j'apprenais demain qu'ils se sont de nouveau réunis autour d'un individu quelconque, qui leur dira que pour faire son salut il faut invariablement marcher à reculons; et si je me trouvais témoin d'une procession américaine faisant ce saint et salutaire exercice. Il y aurait autant de raison à prêcher cela qu'à prêcher qu'il faut sauter jusqu'à extention pour gagner le ciel; et la secte protestante des sauteurs nous a prouvé qu'elle aussi avait beaucoup de prosélytes en Angleterre et en Amérique.

Loin de moi la pensée d'insulter aux protestants! Dieu sait ce qu'il y a de charité, de tendresse et de compassion dans le cœur d'un catholique pour tous les hommes ses frères. Mais pour notre consolation et l'édification de tous, remarquons que toutes ces aberrations de l'esprit humain sont filles du protestantisme; toutes ces sectes bizarres, extravagantes se disent protestantes, prétendent avec un égal droit avoir trouvé la vérité; s'appuient sur le même principe, l'interprétation libre, individuelle; s'unissent pour condamner les catholiques, et c'est le seul symbole qui leur soit commun. Si je voulais jamais convaincre d'erreur un adversaire protestant, je ne voudrais que ce fait seul pour argument. La vérité peut-elle donc être où la raison n'est pas.

Et qu'on me dise si ce que nous voyons ne paraît pas être amené tout exprès pour donner raison à notre grand Bossuet, qui a prédit sans être prophète, à l'aide seulement d'une logique rigoureuse, les conséquences du funeste principe de Luther? En vérité, si les catholiques payaient les sectaires pour prouver par leurs actes la vanité de leurs théories humaines et l'immuable raison du catholicisme, ceux-ci feraient-ils mieux?

Oh! non, le monde civilisé ne peut être bien longtemps livré de la sorte à l'erreur. L'homme est fait pour la vérité; et notre siècle surtout a faim de cet aliment. Le voile tombe pièce à pièce, et bientôt la consolante lumière du catholicisme luira à toutes les âmes. L'Eglise étend ses conquêtes dans ces lieux surtout où l'hérésie a dominé le plus de fanatisme et d'empire, où elle s'est couverte de plus d'iniquité et de ridicule, deux choses qui marchent souvent de paire dans la tyrannie. Oui, bientôt l'on ne trouvera plus que dans les peuplades abandonnées de l'Afrique et de l'Asie ces pitoyables erreurs d'un esprit sans guide et sans clarté. Le protestantisme a fait son temps, comme toutes les hérésies. Et n'étaient ses vieux préjugés et ses intérêts matériels, sa nature sensualiste, le spectacle qu'il donne dans quelques-unes de ses églises suffirait pour l'anéantir, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Les églises protestantes qui ont conservé quelque organisation et quelque respect d'elles-mêmes, ont pressenti ce moment suprême: elles ne sont pas éloignées de se jeter dans nos bras. Quant à ces sociétés éphémères qui ont pris le nom d'églises, pour couvrir l'extravagance de leurs doctrines, laissons-les se détruire d'elles-mêmes: elles travaillent plus efficacement que nous à leur dissolution; et je ne vois pas de meilleur argument contre elles que de dire ce qu'elles croient et de montrer ce qu'elles font.

Les Américains, ce peuple si intelligent, si avide de connaître, si coura-

geux pour entreprendre à un magnifique avenir dans les desseins de la Providence. Pionniers intrépides et incomparables ils préparent un champ magnifique à la civilisation et à l'Eglise. Dans un avenir peu éloigné, quand ses immenses forêts seront converties en fertiles contrées, quand l'exhubérante population de l'Europe aura couvert ces plaines défrichées, l'Américain, dans son instinct civilisateur cherchera un lieu pour unir ces parties hétérogènes, ces membres épars de la grande famille; et il n'en trouvera d'autre que l'unité catholique, dans laquelle l'étranger est un ami, le barbare un frère; et seulement alors il pourra se reposer heureux et fier de son œuvre et de sa république.

A ceux qui me diraient que c'est une belle utopie seulement, je demanderais si ce serait la première fois que le catholicisme opérait de tels prodiges, et si le bras de Dieu est raccourci? Et cette révolution religieuse et morale n'est-elle pas déjà commencée? Et cette moisson abondante blanchit à l'horizon; il ne manque que des ouvriers pour faire l'œuvre du père de famille; et ils viendront à son appel nous n'avons l'espoir, nous catholiques leurs frères! — Commun.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—L'église catholique de Guelph, H. C. a été dernièrement incendiée. Quelques journaux du Haut-Canada accusent les orangistes de s'être rendus coupables de cet acte sacrilège. *Minerva.*

—On écrit au *Canadien*:

M. le Rédacteur, — Les sentiments nobles et généreux ne supposent pas nécessairement une haute naissance, et c'est le plus souvent dans la classe aisée de nos braves habitants de la campagne, que l'on trouve des hommes à cœur sensible et compatissant. Cette assertion n'est pas nouvelle, et l'expérience de tous les jours est là pour en prouver la vérité. — Il y a vingt et un ans, une pauvre fille âgée de cinquante-quatre ans, imbécile, incapable de travailler, tous les jours atteinte d'épilepsie, se trouvait sans pain et sans asile: son sort était bien un des plus malheureux qu'on puisse trouver sur la terre. Un jour qu'elle venait de sortir de la maison d'un respectable cultivateur de St. Irénée (M. Alexandre Leclerc), son épouse touchée de la triste situation de cette infirme, suggère à son époux de faire une œuvre de charité, de la rappeler, de la garder avec eux, et d'en prendre soin. Le bon père de famille n'hésita point un instant, et l'orpheline appelée, fut accueillie avec joie dans sa demeure. Il fallait être constamment auprès d'elle, la soutenir et la porter même; mais pendant vingt et un ans que leur charité et leur confiance furent à l'épreuve, les soins les plus tendres lui furent prodigués, ils la considérèrent toujours comme leur enfant. Et lorsque le Seigneur voulut bien appeler à lui cette innocente créature (18 oct. 1844), le respectable cultivateur disait à ceux qui le félicitaient de sa charité: "Je crains que Dieu en nous élevant notre croix, ne nous retire avec elle ses bénédictions"... et ses yeux mouillés de larmes arboraient la joie et le contentement qu'il ressentait d'une belle action, en même temps qu'il semblait nous répéter à tous ces paroles sublimes: "On ne fait pas cela pour de l'argent." Le généreux vieillard, son épouse et ses enfants versèrent de larmes sur sa tombe et avec raison, car l'amitié si parfaite, qu'ils avaient pour cette infortunée formait au milieu de leurs peines une espèce de félicité; et réellement ils l'éprouvaient... *Ubi charitas et amor, Deus ibi est.* Là où sont charité et amour, Dieu y est. Oui, aimons à le répéter sans la religion catholique si riche en miséricorde, il faudrait plaindre l'humanité, il faudrait verser des larmes amères...

"Mais elle ne saurait périr. Que les malheureux se réjouissent; elle sera toujours là pour les consoler..."

Malbaie.

FRANCE.

—Le nombre des pèlerins arrivés à Trèves, du 19 au 24 août, pour assister à l'exhibition de la tunique de Jésus-Christ, s'est élevé à soixante-six mille deux-cent quarante-cinq.

—Mgr. Epalle, évêque de Sion, *in partibus*, est arrivé à Lyon, au mois d'août, venant de Rome, où il a été sacré par Son Eminence, le cardinal Fransoni, préfet de la Propagande. La Société de Marie, à laquelle appartient le prélat, l'avait envoyé, en 1838, dans les missions de l'Océanie; et Mgr. Pompallier l'avait choisi pour son vicaire dans la Nouvelle-Zélande. Les besoins pressants de cette mission l'ayant obligé de faire un voyage en Europe, le Saint-Père le renvoie dans l'Océanie avec la dignité épiscopale pour aider Mgr. Pompallier à défricher le vaste champ qui lui est confié. Malgré les calomnies et les vexations de tout genre suscitées par les méthodistes, le catholicisme fait en ce moment des progrès remarquables dans la Nouvelle-Zélande, et en général dans toutes les îles de l'Océanie où les missionnaires catholiques ont pu pénétrer. Mgr. l'évêque de Sion doit quitter la France dans ce mois-ci pour retourner aux lieux qui ont été déjà et qui seront encore le théâtre de ses travaux apostoliques. Il est accompagné d'une douzaine de membres de sa Société, tant prêtres que catéchistes.

—Voici en quels termes Mgr. l'évêque de Langres repousse l'offre d'argent que M. Thiers fait au clergé pour prix de sa liberté: